

THOMAS COUTURE

(Senlis, 1815 - Villiers-le-Bel, 1879)

La flagellation du Christ

Huile sur toile, 1838

H. 32,5 ; l. 40,5 cm

Monogramme b. g. : T.C. ; contresigné h. g. : H. Vernet

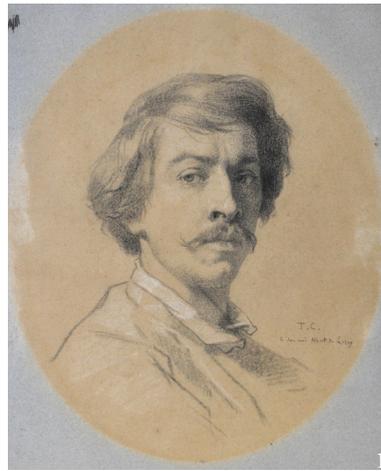
Achat, 2014

PEINTRE ACADÉMIQUE, MODERNE ET INCOMPRIS

Thomas Couture montre dès son plus jeune âge des dispositions pour le dessin et la peinture. Il s'installe à Paris et rejoint l'atelier du baron Antoine-Jean Gros, puis celui de Paul Delaroche. Formé dans la tradition académique, il suit le parcours habituel des jeunes artistes, s'essaie au Prix de Rome, expose au Salon et gagne vite en notoriété auprès de la bonne société parisienne. Il obtient la consécration en 1847 avec *Les Romains de la décadence* (Paris, musée d'Orsay). Reconnu par la critique du Salon comme un artiste talentueux qui parvient à renouveler l'héritage de ses pairs, il ouvre son propre atelier et forme entre autres élèves Pierre Puvis de Chavannes et Édouard Manet. À la fin des années 1840, il reçoit des commandes officielles de l'État (*L'Enrôlement des volontaires*, Beauvais, MUDO) et du clergé (Paris, église Saint-Eustache, chapelle de la Vierge), mais ses grandes compositions ne reçoivent pas les éloges escomptés.

La reconnaissance et l'enthousiasme des débuts font bientôt place à l'incompréhension et au mépris. Son fort caractère, son ambition et sa difficulté à évoluer stylistiquement dans un paysage pictural en pleine mutation lui valent des mots virulents de ses contemporains. Déçu, il se retire dans sa ville natale et publie en 1867 un ouvrage destiné « à faire comprendre que dans tout, l'expression naïve, sincère, dépourvue de toute science, est préférable à l'expression lettrée, par cette simple raison que les hommes s'instruisant par des livres, la multiplicité des documents les absorbe et les fait oublier la bonne et vraie voie, celle de la nature » (*Méthode et entretiens d'atelier*, p. 4).

LE CONCOURS DU PRIX DE ROME



Th. Couture présente le Prix de Rome dès 1834 et obtient le second prix en 1837. Fort de ce demi-succès, il tente à nouveau le Grand Prix en mai de l'année suivante. Trois sujets sont proposés pour le premier essai de peinture qui consiste en une esquisse : l'un est religieux (*Flagellation du Christ*), les deux autres romains (*Cornélius ; La mort d'Agrippine*). Le tirage au sort désigne le premier sujet, qui est approuvé par Horace Vernet - ce qui explique sans doute la contresignature dans la partie supérieure de la toile -, Paul Delaroche, Merry-Joseph Blondel et François Dumont. Cette *Flagellation du Christ* est donc l'esquisse réalisée par Th. Couture pour le premier essai du concours. Jésus est conduit devant la cour du Prétoire et livré aux soldats qui l'attachent à une colonne et le flagellent. Cette huile de petit format est peinte avec soin et montre les qualités indéniables de l'artiste. Fait rare, la toile est parvenue jusqu'à nous, contrairement à la plupart des esquisses détruites par les artistes eux-mêmes, sans doute déçus d'avoir échoué au Grand Prix.

Au terme de cette épreuve, le jugement est rendu par un panel d'académiciens : Hersent, Garnier, Picot, Delaroche, Abel de Pujol, Drolling, Blondel, Bidault, Dumont, Langlois et Schnetz. Th. Couture est admis à concourir pour le second essai, une étude de figure d'après le modèle vivant, à l'issue duquel il figure parmi les dix élèves sélectionnés. Malheureusement pour l'artiste, c'est Isidore Pils qui remporte cette année-là le Grand Prix de Rome avec *Saint Pierre guérissant un boiteux à la porte du Temple* (Paris, ENSBA). En 1840, Th. Couture renonce définitivement à se présenter au Prix de Rome et décide d'exposer au Salon.

GENÈSE D'UN PEINTRE MAUDIT

Comme il l'écrit en 1867 dans *Méthode et entretiens d'atelier*, son œuvre s'inscrit dans la tradition classique dont il revendique l'héritage et la continuation. La composition de cette esquisse témoigne de cet académisme qui lui sera souvent reproché. L'étude des Grecs et des antiques y est très sensible, dans le canon des figures, les drapés et les attitudes des personnages. Toutes les composantes de son art apparaissent, même si l'exécution manque de maturité. Les tonalités chromatiques, les nuances de brun, la vivacité des bleus et verts, les contrastes marqués entre les teintes sourdes et les touches de blanc, tous les effets de palette déployés ici annoncent les grandes heures du peintre. C'est une répétition avant le grand spectacle des *Romains de la décadence*, le *Damoclès* (Caen, musée des Beaux-Arts, 1866), et les autres sujets allégoriques et politiques qui vont suivre. Le dessin est très présent, et le cerne sombre des silhouettes déjà fortement accusé. Certaines physionomies deviendront des poncifs, comme le bourreau aux cheveux courts situé à droite du Christ qui évoque les peintures de l'église Saint-Eustache (1851-1856), la seule vraie commande monumentale que Couture réalisera dans le registre religieux.



1 - Th. Couture, *Autoportrait*, 1845-1850, pierre noire sur papier
2 - Th. Couture, *Le sacrifice de Noé*, 1837, huile sur toile, coll.particulière

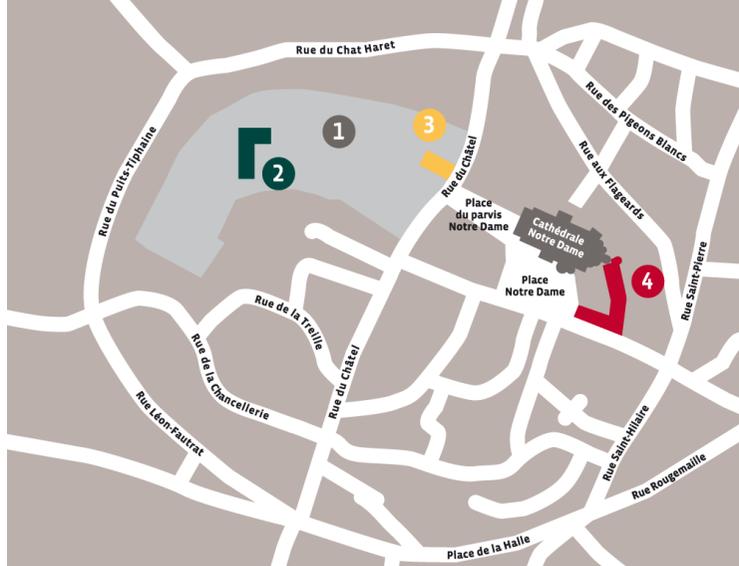
Comme Ingres, Delacroix, Chassériau et nombre de ses contemporains, Thomas Couture va s'illustrer dans le domaine de la peinture religieuse, qui connaît un véritable âge d'or au XIX^e siècle. Toutefois, il s'y consacre peu, plus enclin à broser le portrait de la société dans laquelle il évolue.

Cette esquisse est donc l'un des rares tableaux religieux qui nous soit parvenu. La plupart de ses tentatives sont des exercices préparant au prix de Rome : *Le sacrifice d'Abraham* (1835, non localisé), *Le sacrifice de Noé* (1837, coll. particulière) et *La Coupe de Joseph trouvée dans le sac de Benjamin* (1839, non localisé). Au début des années 1840, il conçoit *Le Fils prodigue* (détruit), inspiré par un sujet très présent dans la peinture, qu'il traitera à nouveau au soir de sa vie. L'œuvre, qui n'a plus rien d'un exercice scolaire, relève plutôt d'une scène de genre à connotation historique qui préfigure le contenu moralisateur des *Romains de la décadence*.

POUR EN SAVOIR PLUS

BIBLIOGRAPHIE

- Ph. Grunhech, *Les concours des Prix de Rome 1797-1863*, cat. expo. Paris, ENSBA, 1986, pp. 139-140.
- Th. Couture, *Méthode et entretiens d'atelier*, 1867.
- *Journal des beaux-arts et de la littérature*, Paris, 1835-1845, n° 17, 20 mai 1838, pp. 268-269.
- J.-M. Leniaud, B. Bouvier, D. Massounie, *Procès-verbaux de l'Académie des beaux-arts*, vol. 6, Paris, volumes 1835 à 1839, pp. 225-226.
- Archives nationales, Paris, AJ 52 193.



- 1 Parc et vestiges du Château Royal
- 2 Musée de la Vénérie
- 3 Musée des Spahis
- 4 Musée d'Art et d'Archéologie

Musée d'Art et d'Archéologie

Place Notre-Dame
60300 Senlis
T +33 (0)3 44 24 86 72
musees@ville-senlis.fr

www.musees-senlis.fr

Horaires

mardi de 14h à 18h
mercredi-jeudi-vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h
Samedi-dimanche et
jours fériés*
de 11h à 13h et de 14h à 18h

* sauf les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai



Ci-dessus :
Plan © Pierre Milville, 2009
En couverture :
Vue du musée d'Art et d'Archéologie © Alain Petit
Th. Couture, *La flagellation du Christ* (détail)
© Irwin Leullier

Accès

Depuis Paris (45 km) ou
Lille (175 km), autoroute A1,
sortie 8 Senlis
SNCF : Gare du Nord -
Chantilly
puis bus ligne 15.

Tarifs

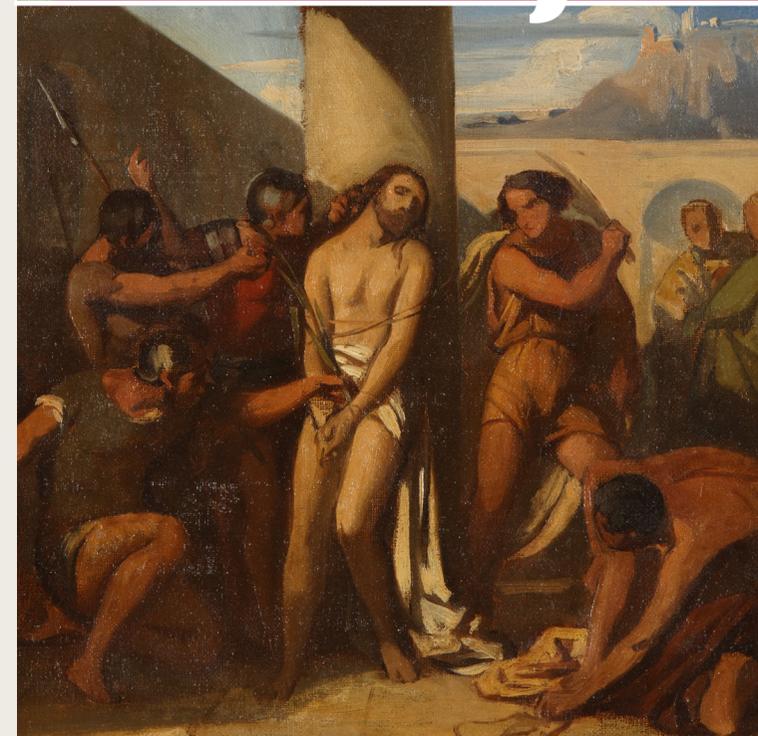
Billet unique donnant accès
aux musées de Senlis.
Tarifs au 1^{er} janvier 2015 :
Pass musées : 4 euros
Billet unique : 3 euros
Gratuité le 1^{er} dimanche
de chaque mois
et pour les moins de 18 ans.

Pages intérieures, photographies :
© Musées de Senlis
Conception graphique :
© Musées de Senlis, 2014

Mars - Mai 2015



l'objet de la Saison



Ville de
Senlis
www.ville-senlis.fr



Musées de Senlis